

Les débuts d'un jeune homme naïf

Un jeune homme vit avec sa mère dans un lieu reculé au pays de Galles.

Alors qu'il chasse, il rencontre des hommes à cheval.

Ébloui, il croit d'abord à une apparition divine

jusqu'à ce que l'un des hommes du groupe lui explique

qu'ils sont chevaliers.

Ceux qui étaient restés en arrière sur le chemin s'étaient avancés au pas vers leur seigneur et lui dirent :

– Seigneur, que vous raconte ce Gallois ?

– Que Dieu me pardonne, il n'est pas bien éduqué

car il ne répond à aucune des questions que je lui pose.

Au contraire, il demande le nom de tout ce qu'il voit et

ce qu'on en fait.

– Seigneur, sachez que, sans aucun doute, les Gallois sont tous

par nature plus sots que des bêtes au pâturage. Celui-ci a tout de l'animal.

Il n'est pas raisonnable de s'attarder auprès de lui, à moins de vouloir s'amuser et perdre inutilement son temps.

– Je n'en suis pas si sûr. Je ne repartirai pas avant de lui avoir appris

tout ce qu'il désire savoir.

Patiemment, le chevalier renouvela sa demande :

– Jeune homme, sans vouloir te fâcher, peux-tu me dire

si tu as rencontré ou vu les cinq chevaliers et les demoiselles ?

Pendant ce temps, le garçon, qui agrippait le bas du haubert,
le tirait vers lui.

– Dites-moi, cher seigneur, de quoi êtes-vous donc revêtu ?

– Tu ne le vois pas ? De mon haubert, qui est lourd
parce qu’il est en fer, comme tu peux t’en rendre compte.

– Je n’y connais rien mais je le trouve très beau. À quoi vous sert-il ?

– Jeune homme, c’est facile à expliquer. Si tu voulais lancer
contre moi un de tes javelots ou une flèche,
tu ne pourrais me faire aucun mal.

– Seigneur chevalier, que Dieu garde les biches et les cerfs
de tels hauberts car je ne pourrais plus en tuer aucun !

Le chevalier reprit :

– Mon jeune ami, avec l’aide de Dieu, peux-tu me donner
des nouvelles des chevaliers et des demoiselles ?

Et l’autre, qui n’était vraiment pas très malin, continua :

– Êtes-vous né ainsi ?

– Bien sûr que non ! Ce serait parfaitement impossible.

– Alors qui donc vous a équipé de la sorte ?

– Mon jeune ami, je vais te le dire. Il n’y a pas cinq jours que
le roi Arthur, en m’adoubant¹, m’a donné tout cet équipement. [...]

Mais, dis-moi, comment t’appelles-tu ?

– On m’appelle Cher Fils.

– Cher Fils ? Tu dois bien avoir un autre nom ?

– On m’appelle aussi Cher Ami.

– C’est ton vrai nom que je veux savoir.

– Alors je vais vous le dire. Mon vrai nom, c’est Cher Seigneur.

– Par Dieu ! C’est un beau nom ! Tu n’en as donc pas d’autre ?

– Non, seigneur, je suis sûr qu’on ne m’a jamais appelé autrement.

Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du Graal*, vers 1181-1185,

traduction de Jean-Pierre Tusseau, p. 14-18, © Éd. L’école des loisirs, 2012.

1. Adouber : armer quelqu’un pour faire de lui un chevalier.